

Ce grand résistant a sauvé des juifs en grand nombre à Aurillac et, auparavant, à Marseille



La médaille de Juste attribuée à titre posthume à Henri Weisbecker a été remise à sa belle-fille, Yvette Weisbecker, par Elad Ratson, représentant l'ambassade d'Israël à Paris, en présence d'André Rossinot, maire de Nancy, de Didier Cerf, correspondant régional du Comité français pour Yad Vashem; de Françoise Cahen et de Claudine Nordon, née Michel, sauvée par cet ancien commissaire de police d'Aurillac.

Le salon d'honneur de l'hôtel de ville de Nancy a résonné, le 16 mars, du nom d'Henri Weisbecker, déclaré Juste parmi les nations par l'institut Yad Vashem de Jérusalem.

Henri Weisbecker, commissaire et Juste

enquête

Lorsqu'Henri Weisbecker est nommé commissaire de police pour Aurillac-Arpajon, il a déjà l'expérience du danger que représentent les nazis. En poste précédemment en Moselle au sein de la Sûreté nationale, il est confronté aux infiltrations des nazis sur le territoire français.

Résistant à Marseille, il prend déjà beaucoup de risques, pour lui mais aussi pour sa femme Yvonne et ses trois fils, Bernard, André et Marcel.

Il connaît les situations de détresse dans lesquelles se trouvent les réfugiés alsaciens et lorrains, qui ont souvent tout perdu lors de l'exode. D'abord parce qu'il a vécu leur parcours, devant quitter la Moselle évacuée au début de la guerre.

En contact avec la Résistance

Mais, pour être efficace à Aurillac, Henri Weisbecker doit montrer patte blanche devant les représentants de l'État français (préfet, intendant régional de police).

Il prend contact avec Henri Tricot, chef local de la Résistance, et s'appuie sur des membres de l'administration qui ont gardé l'esprit républicain ou qui s'engagent secrètement dans la Résistance : Jean Lepourcelet, chef de bureau du cabinet du préfet du Cantal et, clandestinement, cheville ouvrière du service de renseignements des Mouvements unis de la Résistance (MUR) ; Pierre Mitanchez, un Lorrain chef du service des réfugiés ; ou encore René Forthoffer, lieutenant de gendarmerie, alsacien...

Pour venir en aide aux réfugiés, il déclare un vol de cachet du commissariat, avec lequel il fabrique des vraies-fausse cartes d'identité, signées de son nom. De nombreux Juifs en ont bénéficié, comme Janine Cohen, alors fiancée à Albert Kirch, réfugiés tous deux dans le Cantal. Le rabbin Albert Kirch garde encore précieusement cette carte, comme une relique synonyme de sauvetage.

Sur des fausses pistes

Parallèlement à son travail au sein de la police, Henri Weisbecker tient à connaître d'Henri Tricot les actions de la Résistance. En cas d'enquête, il envoie ses inspecteurs sur des fausses pistes. Afin que la Milice ne le soupçonne pas de connivence avec la Résistance, il fait envoyer par les MUR une lettre de menace de mort, qu'il arbore comme un certificat.

Lorsqu'un détachement de la division Das Reich sévit sauvagement dans le bassin d'Aurillac, début juin 1944, il intervient en faveur des otages et établit des rapports très précis sur les crimes de guerre commis. À la Libération, ces crimes de guerre ont été recensés par le juge Alfred Chardon (déclaré Juste parmi les nations en 2006) et les dossiers ont été versés au procès de Nuremberg.

Manuel Rispal